

Qui reconnaîtrait dans ce vague déisme la religion fondée par Jésus-Christ ? Et que vaut, en face du positivisme actuel, une religion qui s'appuie non sur des preuves, mais sur un simple « sentiment » ? La morale chrétienne elle-même ne survit pas à ce naufrage de tous les dogmes, car il faut à la morale une autre base qu'un « sentiment ».

Ainsi s'attestent avec la plus complète évidence le crime et l'erreur des hérétiques du XVI^e siècle, qui, secouant le joug de l'autorité de l'Eglise romaine, prétendaient rétablir le christianisme des premiers âges. Depuis longtemps l'étude des origines chrétiennes avait démontré que l'Eglise romaine était la véritable et unique héritière des apôtres; le protestantisme corrobore sans le vouloir cette preuve en s'écartant de plus en plus du christianisme au fur et à mesure qu'il développe ses conséquences. Les sectes qui s'abritent sous cette dénomination générale s'entre-déchirent; elles ne font bon ménage qu'avec le rationalisme, et même en France, avec l'athéisme. Les principaux initiateurs de la laïcisation en France; depuis vingt-cinq ans, sont des ministres protestants. Toutes les recrues que le protestantisme parvient encore à rassembler lui viennent, non de l'Eglise, mais du camp libre-penseur. Le protestantisme n'est plus une religion, bien moins encore une doctrine, mais uniquement une forme archaïque, aujourd'hui remise à la mode en certaines régions, de l'hostilité au catholicisme; en d'autres termes, une façon d'arracher les âmes à l'Eglise.

A ce seul titre, il mérite encore de tenir en alerte la vigilance des catholiques. Il rompt les derniers et fragiles liens qui rattachent encore à la foi la famille du libre-penseur. Le libéral indifférent, le socialiste lui-même permettent d'ordinaire qu'on baptise leurs enfants, qu'on les prépare à la première communion et à la confirmation. Aux moments solennels de la vie, lorsqu'ils se marient, lorsqu'ils sont en danger de mort, ils ont eux-mêmes recours au prêtre qu'ils ont combattu et calomnié. Ainsi, par la grâce des sacrements, une porte reste ouverte devant eux pour le retour à la vérité religieuse.

L'adhésion du libre-penseur au protestantisme ferme cette porte et rend ce retour plus difficile que jamais, sans d'ailleurs éveiller dans l'âme aucune pensée chrétienne. C'est pour ce motif que les pasteurs appointés par les sociétés prétendues évangéliques reçoivent bon accueil de la part des mécréants dans toutes les régions où ils s'abattent. Telle est la suprême malice de l'hérésie protestante, son dernier rôle avant de se dissoudre définitivement dans l'incrédulité, et le motif pour lequel nous devons, aujourd'hui encore, nous mettre en garde contre ses retours offensifs.